

LA COUPE EN MARBRE BLANC

Lors-que viendra l'heure de la mort
Je ne veux point de mausolée,
Pas de tombe dans la vallée,
J'envie un tout autre sort :

Sur une cime des Pyrénées :
Le Pic PALLAS ou le BASTAN,
Que mes cendres soient déposées
Dans une coupe en marbre blanc ...

Emportées sur l'aile des vents
Et rendues à tous les vivants,
Qu'elles retournent - je vous prie -
Dans le grand creuset de la Vie !

Planant au-dessus des vallées
Envahies par l'ombre du soir,
La coupe radieuse, empourprée,
Fera revivre ma mémoire.

Peut-être, durant les nuits sombres,
Verra-t-on venir des ombres
Guidées par les gémissements,
Les plaintes et les sanglots du vent ...

Sous la lune, le pic solitaire,
Emergeant sur des nuées d'argent,
Paraîtra seul sur la Terre
Comme un îlot dans l'Océan.

Parfois, pendant les jours d'orage,
La coupe, environnée de nuages,
Frémira sous le feu du ciel
Dans un embrasement irréel.

L'hiver, après les tourmentes,
Givrée de neiges éclatantes,
La coupe sera remplie de fleurs
D'une éblouissante blancheur !

Et quand, au printemps, la montagne
Mettra sa robe de gentianes
Les gais pinsons viendront, chantant,
Boire à la coupe en marbre blanc